

Entretien réalisé par Hervé Breton, à Nantes, le 16 mai 2018

Bonjour Martine, pour commencer, je te propose une première question



### **Quel est l'objet et le projet de ce colloque ?**

Il porte sur les « savoirs narratifs », expression que j'ai appréciée en la trouvant sous la plume de Roland Gori et que j'ai voulu mettre à l'épreuve de nos différents chantiers, tant en recherche qu'en formation, qui explorent des expériences diverses par le biais de récits. Une sorte de bilan pour montrer que ces travaux ne visent pas à « extimer », voire simplement exprimer des vécus mais au-delà, produire des savoirs à partir

de l'expression des pratiques du cours de nos vies.

Et si je parle de « bilan », c'est parce que ce colloque bouclera 24 années d'exercice où j'ai tenté de mettre en œuvre à l'université de Nantes de telles démarches, avec la participation d'équipes extérieures à l'université dont une partie seront représentées ici.

### **Comment situer les enjeux des recherches autour des « savoirs narratifs » en éducation et formation d'adultes ?**

Ils sont majeurs, à la fois parce qu'ils s'inscrivent dans une tradition fortement ancrée en sciences humaines – cf. le Centenaire que nous allons honorer en Pologne en mai prochain, et le courant relié à l'Éducation populaire notamment. Mais aussi parce que, paradoxalement, aujourd'hui le virtuel prend de plus en plus de place et fait reculer le présentiel, alors que la démarche de récits de vie est largement dévoyée et renvoyée à des pratiques tant banalisées – nos « *life* » s'exposent en direct et additionnent leurs *like* sur les divers réseaux sociaux – que préconisées : racontez vos vies, publiez-les, c'est une nécessité citoyenne et ça vous fera du bien. Or, ces effets possibles ne sont ni évidents ni automatiques, les « savoirs narratifs », comme nous le montreront, étant le fruit d'un travail réflexif s'appuyant sur les récits d'expérience, et non réductibles à leurs simples contenus ou expression.

Pour les mettre en évidence, différents secteurs d'événements de vie pouvant impacter la production de savoirs (l'enrichir comme l'entraver voire la bloquer) seront abordés, des conditions les plus ordinaires aux plus extrêmes et ce, tout au long du parcours de vie. Une telle étude replace la vie au

cœur des sciences qui bien souvent, tentent *a contrario* de l'en chasser au nom d'une sclérosante autant qu'utopique et inatteignable « objectivité » – et au prix d'une perte absolue de saveur et d'intérêt.

## **Quels sont les liens avec les histoires de vie en formation ?**

Ils sont complémentaires, comme les deux faces indissociables d'un même processus : ce qui sert et renseigne la recherche sert aussi la formation de la personne, dans la mesure où c'est précisément le processus réflexif qui émane du récit qui est sollicité. Nous croisons ainsi les entrées développées par Gaston Pineau et Pierre Dominicé, côté recherche et formation des adultes. Ainsi ces productions narratives, dont nous allons débattre lors de ces journées, entrent dans ce qui est travaillé dans le cadre du DU histoires de vie en formation, ouvert à Nantes en 2001 et repris par Tours en 2017 pour la 10<sup>e</sup> promotion. Tout comme la revue *Chemins de formation* qui s'en fait largement le porte-parole.

## **A qui s'adresse ce colloque ?**

Il s'adresse, au carrefour des différentes disciplines les composant, aux étudiants en Sciences « humaines » ainsi qu'à tout professionnel des dits « métiers de l'humain ». Au-delà, il s'adresse à chaque personne intéressée par ces problématiques vitales. Et nous saluons ici l'inscription de nombreux retraités, signe de l'intérêt pour ces questionnements au-delà-même des milieux que nous venons de citer.

## **Un dernier point ?**

Un ouvrage rendra compte du développement des domaines qui seront abordés lors de ce colloque. Intitulé *Mettre l'expérience en Mots. Les savoirs narratifs* (Martine Lani-Bayle dir.), il paraîtra chez Chronique Sociale avant fin 2018.